

Le salon le plus original et le plus participatif revient dans le Grand-Est ! [www.obc54.net](http://www.obc54.net)**OPEN  
Bidouille  
Camp  
NCY**Piratez  
le quotidien !  
Ateliers, débats, produits locaux... En famille ou entre amis !

ASSOCIATION

TECHNOPOLE RENAISSANCE

Event Space &amp; Multi-Space - Espace de l'Innovation - Nancy

**25/26  
MARS  
2017**

# Un salon malin pour

Samedi 25 et dimanche 26 mars Nancy accueille la seconde édition de l'Open Bidouille Camp. Un salon du Do It Yourself avec ateliers, débats et rencontres où le partage de savoir-faire devient vecteur de développement économique et d'innovation sociale.

« **O**pen Bidouille Camp, c'est deux jours de rencontres, de débats et de présentations ludiques autour du Numérique et des nouveaux usages », résume Gaspard Bergeret, à la tête de Monolithe Media et co-organisateur avec l'association Les Petits Débrouillards Grand-Est et Fab-Lab Nancy Bidouille, de l'événement. Sous la grande halle du technopole Renaissance au cœur du Totem Lorn'Tech, plus de 30 stands permettront au public d'expérimenter, d'essayer, d'apprendre et d'échanger.

**Un lieu où la créativité est le fer de lance pour imaginer le monde de demain, réinventer le quotidien.**

« L'idée est que chacun mette la main à la pâte et avec l'existant inventer de nouveaux usages », poursuit Gaspard Bergeret. Lors de la première édition en 1995 de ce Salon atypique, 2500 visiteurs

étaient venus découvrir l'Open Bidouille Camp nancéien. « Il s'agit de créer du faisable, du réalisable et de répondre à la demande de chacun. Les ateliers sont très ludiques. C'est un événement familial et gratuit », insiste l'organisateur.

**Expériences et démonstrations participatives, tables rondes, animations artistiques...** Lors de l'OBC, les participants laissent la part belle à l'autonomie et à la créativité en valorisant les ressources latentes que contiennent les objets du quotidien. Au programme avec les start-up Ozcar de l'autopartage, avec MOTE du compost partagé et avec Greenberry et Smart-City, qui feront essayer les vélos connectés développés avec la Métropole.

**Une « zone de gratuité » permettra à chacun de venir déposer ou échanger des objets.** Durant deux jours ce sont aussi des cafés citoyens pour lancer la discussion. « L'idée étant, in fine, de co-construire une initiative par atelier, réalisable par la société civile sur le territoire du Grand Nancy et en s'appuyant pourquoi pas sur les structures qui seront présentes à l'Open Bidouille Camp (FabLab, programmeurs, bidouiller...). Pour chacune des thématiques abordées lors du week-end, un état des lieux sera présenté avant d'échanger avec le public, en lien avec un animateur, sur les problématiques et les perspectives », explique Gaspard Bergeret. **Il sera question de déplacement en ville, d'éducation à l'heure du numérique, de nature en ville ou encore de civic-tech.** La 2<sup>e</sup> édition de l'Open Bidouille Camp de Nancy est organisée en partenariat avec Métropole du Grand Nancy, Ville de Nancy officiel, L'Autre Canal Nancy, Nancy Numérique & Université de Lorraine. +

Céline Lutz

> **Open Bidouille Camp**, halle Renaissance, samedi 25 mars de 14 h à 20 h et dimanche 26 mars de 14 h à 18 h. Programme complet sur [www.obc54.net](http://www.obc54.net)

## Interview

• **DOMINIQUE VALCK**, • président du conseil de développement durable et intervenant lors du café citoyen sur la nature en ville.



**Vous animez un café citoyen dans le cadre de l'Open Bidouille Camp. De quoi sera-t-il question ?**

Si l'idée du développement durable n'est pas récente, elle reste un corps mou sans définition satisfaisante. Officiellement et à la suite des travaux de la Commission des Nations Unies pilotée par l'ancienne Première ministre de Finlande Madame Brundtland, il est question « d'un développement qui répond au besoin du présent sans compromettre les générations futures à répondre aux leurs »... nous sommes en 1987 et cette vision a été unanimement partagée par tous les pays lors du Sommet planète terre à Rio en 1992... ça laisse pensif quand déjà à l'époque ceux qui crevaient de faim et de soif dépassaient le milliard d'humains ! Et ce n'était qu'un concept, une approche quasi marketing qui permettait de faire croire juste en parlant... un tri sélectif par ci, une voiture électrique par là et c'est du développement durable. C'est faux parce que c'est une approche globale. À l'époque, tous ces pays avaient convenu de se revoir tous les 10 ans pour mesurer les progrès réalisés, et en 2002, à Johannesburg, Jacques Chirac rappelait à la tribune à quel point nous faisons fausse route sans repenser le système en profondeur en prononçant la célèbre phrase : « la maison brûle et nous regardons ailleurs ! »

Ce que peu de gens savent c'est que la vraie définition Brundtland a été tronquée sous la pression de certains pays comme les États-Unis et la Chine, mais la France n'était pas loin. La vraie définition était « un développement qui répond aux besoins du présent, et notamment des plus démunis, sans compromettre les générations futures à répondre aux leurs »... et c'est fondamentalement différent parce que cela contraint à changer de modèle et à repenser que l'idée même de compétition, de captation marchande des ressources naturelles est peut-être une fausse bonne idée.



# réinventer le quotidien

Ce préambule est important parce que si le sens est tronqué, l'action ne peut rien donner. Et les citoyens ont besoin de sens, ont besoin de se coordonner pour contribuer.

Or il existe plus de 200 définitions différentes du développement durable sur internet et cette confusion, entretenue ou pas, n'inspire pas à changer de modèle. L'ex-boss de Total, de Margerie, parlait bien de «*développement durable*» des réserves de pétrole!... ce type de confusion rend dingue. D'autant que le terme de développement durable cherche à croiser deux mots contradictoires. Le mot développement inspire l'idée de la croissance alors que le mot durable inspire une forme de constance... les détracteurs parlent alors d'oxymore, cet assemblage de mots contradictoires qui inspire le poète quand il s'agit de «*l'obscur clarté des étoiles*» mais qui me glace l'échine quand le jargon militaire parle par exemple de «*frappe chirurgicale*» ou encore de «*guerre propre*». Et sans faire intello, le suffixe «*able*» rappelait Alain Rey, signifie une qualité supposée et non avérée... jouable, réalisable, etc. Alors si on parlait au citoyen de développement infini, de développement éternel selon le modèle actuel, il ne faut pas avoir bac+5 pour comprendre qu'il y a un loup.

Bref, je pense que l'échange, la discussion citoyenne sont avant tout une fabrique de sens pour être non pas d'accord avec une pensée unique, ce qui serait contre-productif, mais être équipé pour discerner et comprendre et faire les choix que nos sociétés seront amenées à faire.

## En quoi l'Open Bidouille Camp est-il un salon atypique ?

Je ne sais pas si le mot atypique est le plus adapté tellement ce genre de salon répond à des besoins profonds, et pas forcément exprimés par les citoyens et devenant acteurs et plus simplement des portemonnaie dure patte dans des empires de consommation. Ce genre de rendez-vous répond à plusieurs critères qui font de nous des humains. C'est d'abord un lieu de partage et d'échange constitutif du lien social. Si ma radio ne fonctionne plus, je ne la jette pas (dans la bonne éco-citoyen) pour foncer en racheter une autre, mais quelqu'un qui a la connaissance technique m'attend pour m'apprendre à la réparer. Le concept est totalement différent... c'est un concept

d'économie du partage et de la gratuité qui prédomine. Et en plus il n'est pas question "d'acheter une réparation" (accessoirement gratuite pour faire moi aussi un oxymore), mais d'apprendre à réparer. Celui qui a la connaissance va me montrer et me transmettre sa connaissance, etc.

## Il est beaucoup question d'autopartage, de co-construction... la démocratie participative n'est-elle pas juste une belle idée ?

La participation est consubstantielle de la démocratie, qui, quoi qu'on en dise a besoin d'être organisée, structurée; en l'état c'est la représentation qui l'assure. Du coup, opposer des «*modèles*» de démocratie est facile pour ne pas dire réducteur. Pour être avérée et efficace, une démocratie doit être capable d'assembler plusieurs manières de voir, de faire, de réaliser. Partager ses idées, ses convictions, ses visions, ses expériences est un préambule nécessaire, mais avec règle et méthode pour sortir des bras de fer stériles. Les citoyens ont de l'énergie, des idées, du réseau, des envies d'expérimentations, et si la décision reste la responsabilité de l'élite, les Citoyens

peuvent et veulent leur apporter des éclairages complémentaires et entrer dans un dispositif de co élaboration.

Il me paraît plus juste de parler d'évolution dans la conception des politiques publiques et dans les processus de décision, ce qui nécessite intelligence et écoute de part et d'autre, plutôt que d'opposer deux systèmes qui encore une fois sont éminemment complémentaires.

En revanche, je suis convaincu que les travaux et expériences nécessaires à ces évolutions viendront des territoires et pas du pouvoir central dont la déconnection actuelle confine à la caricature.

## À regarder Nancy, on y voit un boulevard urbain, des places sans végétalisation, un nouveau quartier très bétonné, le vert n'est pas rentable ?

Oui, il y a des places très minérales à Nancy... comme il y a beaucoup de parcs, de squares et de lieux plus apaisés. Sans me positionner en conciliateur bienveillant, les idées et les envies des uns doivent se mettre en dialogue avec les obligations et les

moyens des autres. Autrement dit, les obligations et les moyens des autres doivent se mettre en dialogue avec les idées et les envies des autres.

Bref... il faut faire et construire autrement. Pour être un brin provocateur, une place a-t-elle vocation à être systématiquement végétalisée? N'est-ce pas aussi ou avant tout un espace de liberté à investir? Un espace à investir par l'art, la culture, l'éphémère d'une société équilibrée et en mouvement... lors de certains travaux j'ai entendu des commerçants être très dubitatifs, pour ne pas dire rétifs, à l'idée d'arbres à légèreté distance de leur vitrine, au prétexte que ça allait les cacher et que cela nuirait à leur activité. Les lieux multi acteurs nécessitent d'être pensés ou repensés dans des approches d'intelligence collective et dans des lieux apaisés. Les conseils de développement sont des lieux apaisés et non partisans. Mais ce dont les élus sont de

« On ne peut plus avoir une approche de Sioux. »

plus en plus conscients, même si le terme n'est pas le plus adapté, c'est que le vert est effectivement rentable. Le conseil de développement défend depuis plusieurs années l'idée d'une agence de calcul des externalités... positives ou négatives. Je prends souvent l'exemple de la trame vert et bleu qui est une obligation structurelle de la collectivité d'assurer des continuités écologiques des milieux naturels. On peut avoir une approche strictement réglementaire permettant à ces corridors écologiques de franchir nos milieux urbains. Certes, c'est bien, c'est réglementairement assumé. Parfait. Mais on peut avoir une approche plus «*Sioux*». Une trame vert et bleu bien pensée, bien dessinée peut jouer beaucoup d'autres rôles et bien au-delà de simples aménités. Par exemple, réduire les îlots de chaleur qui auront pour conséquence de moins climatiser et de moins dépenser d'énergie ou encore de compter moins de morts après des épisodes de canicule qui seront de plus en plus fréquents. Une trame vert et bleu bien positionnée aura un rôle à jouer sur la pollution, la fixation des poussières entraî-

nant moins d'allergies, de maladies respiratoires et à long terme la réduction de certaines dépenses de santé etc.

Cela peut paraître idéal, mais il faut comprendre que tout est interconnecté et que penser et agir doit relever d'une approche systémique.

## Le conseil de développement durable est un contributeur mais encore ?

De part sa conception, le conseil de développement est en capacité de «*renifler*» l'air du temps et de repérer des signaux faibles de la société. Un signal faible n'étant pas forcément négatif. Donc nous sommes une sorte de think tank au service des élus pour fabriquer le commun. Comme je le disais précédemment – et nous y réfléchissons beaucoup au sein de la Coordination nationale des conseils de développement – nous sommes possiblement des lieux apaisés et non partisans de dialogue et de mise en synergie entre les différents acteurs et aspects

propres à un système démocratique complet et accompli. Je pense que ce point est important et qu'il jouera un rôle considérable rapidement pour répondre aux facilités du populisme par exemple.

Un conseil de développement est aussi un lieu expérimental et précurseur. Par exemple, et pour la seconde année, nous mettons en place un groupe de prospective avec des étudiants de l'Université de Lorraine... c'est une richesse considérable. Ce sont pas moins de 130 étudiants de 12 formations universitaires différentes qui croisent leurs regards, leurs cultures, leurs connaissances dans un gigantesque processus d'intelligence collective pour imaginer le Grand Nancy de 2050, et les idées qui surgissent sont très engagées, positives et audacieuses... Et nous réfléchissons avec la Métropole sur la manière de partager ce travail qui préfigure peut-être ce que sera notre territoire.

**La Ville de Detroit atteignait 18,5 milliards de dollars de dette et 50% de chômage en 2011. Aujourd'hui, elle est un modèle en matière d'agriculture urbaine. À quand de telles**

## initiatives ici? Est-ce envisageable ?

Peut-être parce que nous avons la chance de ne pas être aussi endettés ?

Plus sérieusement l'idée fait son chemin, même si nous voudrions que cela aille plus vite. Encore une fois, tout ne dépend pas de la collectivité. De jeunes entrepreneurs étaient venus nous présenter l'an passé un prototype de mini ferme urbaine avec un dispositif d'aquaponie pour nourrir une quarantaine de familles... rien de révolutionnaire en apparence et sur le papier. Ce qui pouvait être révolutionnaire ce serait d'expérimenter par un prototype. Nous leur avons fait rencontrer le Directeur Général de l'OPH de Nancy qui y a cru et grâce à l'OPH le prototype verra le jour d'ici quelque temps. L'idée de sortir de ses certitudes, de sa zone de confort, voilà ce qui nous fera avancer.

Avec notre cellule de prospective des étudiants, un groupe d'élèves architectes et agronomes a travaillé sur l'agriculture de toiture... Ils ont recensé l'intégralité des bâtiments en capacité de recevoir une installation et c'est prodigieux. D'autres ont développé de manière très réaliste des serres sur le

parking du centre Saint-Sébastien au prétexte qu'il y aura de moins en moins de voitures en centre-ville... Sur le papier ils y produisent 6 tonnes de légumes par an. On expérimente ?

Toutes ces stratégies ont aussi des externalités positives dont l'essentiel est le lien social et intergénérationnel.

Mais l'agriculture urbaine n'y suffira pas, et je pense que cet aspect de la sécurité alimentaire doit se raisonner comme la Métropole, c'est-à-dire de manière poreuse et collaborative avec l'ensemble de l'aire urbaine... permettant au passage à la souris des villes et à la souris des champs de se reparler et de se rappeler que leur destin est commun. Recréer du dialogue, de la complémentarité et de la complicité entre rural et urbain, voilà qui apportera solidité et résilience au projet de société.

Les conseils de développement de l'aire urbaine souhaitent d'ailleurs y réfléchir ensemble. Mais là aussi nous allons avancer en marchant.

**Comment faire de la question de l'économie circulaire autre chose qu'un concept et en faire un moteur pour la ville de**

## demain ?

C'est à la fois simple et compliqué. Compliqué parce que le système linéaire est tellement rudimentaire, pratique et ancré culturellement que ce n'est pas facile de changer... et c'est bien connu, il n'y a que le bébé qui a la couche mouillée qui aime le changement!!!

Simple parce que fatalement on n'aura pas le choix et que contre toute attente cela produira de la valeur.

Car pas mal d'indicateurs semblent aboutir à l'idée que le système économique actuel commence sérieusement à mouiller sa couche.

Le coût de l'énergie, le coût des matières premières et leur raréfaction pour certaines, les impacts environnementaux liés à l'extraction, au transport, au recyclage et à la gestion des déchets, c'est-à-dire l'empreinte écologique des activités humaines rendent nécessaire de repenser l'ensemble des activités économiques... et quand vous prouvez que cela rapporte, c'est plus facile à convaincre.

Donc je crois plus volontiers à la force de l'exemple qu'aux incantations.

À nous d'expérimenter. Prenez le simple exemple des déchets organiques et fermentescibles... ils sont très nombreux sur la métropole : dans les ménages, la restauration, les centres équestres, l'industrie agroalimentaire. Plutôt que brûler de l'eau, il y a la possibilité de la méthanisation qui permettra de fabriquer de l'énergie locale, et avec les digestats (déchets de la méthanisation) de créer une filière de bio compost à forte valeur ajoutée. Vous créez de la richesse, de la valeur. Mieux encore : avec le processus de méthanisation, nous aurons la possibilité de fabriquer de l'hydrogène... pour les mobilités propres en milieu urbain!! La boucle est bouclée, même si la matière organique doit aussi retourner au champ pour entretenir la fertilité des sols. Tout doit être équilibré.

L'idée de Développement Durable ne s'oppose pas à la création de richesse (qui n'est d'ailleurs pas que matérielle) mais pose juste la question du «*à quel prix et avec quel impact je crée cette richesse?*»... Accessoirement, comment je la répartirai car là aussi il faudra se reposer la question pour faire réellement aboutir un monde solidaire et plus équilibré, et donc moins anxieux avec là aussi des externalités négatives.

Les Conseils de Développement sont vraiment ces lieux apaisés que nous attendions. +

Propos recueillis par Céline Lutz